

Sur le rebord des fenêtres de l'atelier sont alignées, plus ou moins méthodiquement, de toutes petites ébauches de sculptures. Elles me surprennent toujours quand je les aperçois distraitemment de la rue ou du jardin. Elles reposent comme des insectes engourdis.

J'ai repoussé, contre les murs, des boîtes d'où dépassent des bouquets de baguettes de bois et j'ai appuyé, juste à côté, des planches plus larges. Les empilements de feuilles de métal et de contre-plaqué

en périphérie de l'espace de travail, la surface pâle du plancher me semble vaste et trop impeccable. Surtout, ne pas attendre infiniment... Fermer les yeux pour mieux voir ce qui arrive.

Je désire une image capable de se souvenir sans imiter, capable de se contredire sans mentir, une image intime mais pudique, dérisoire mais somptueuse, qui se dilate et se resserre, gourmande d'espace.

Le rouleau de papier noir se retrouve au centre de l'atelier. Il y a aussi tout ce qu'il faut pour tracer et mesurer, les ciseaux, un carnet spiralé pour consigner les moments d'excroissante curiosité, et encore suffisamment de place pour circuler tout autour. Chaque commencement s'alimente d'un désir initial de transformation, mais le délire est de se surprendre à «faire» alors que notre esprit semble encore tout absorbé par le «que faire?». L'origine d'une sculpture est ce léger sursaut qui provoque un déséquilibre salutaire autour d'une idée en train de se construire. Elle se nourrit de la confiance de reconnaître ce que le savoir cachait jusque-là. La pensée

se pose alors comme un noyau uni aux choix matériels.

Je serai bientôt disposée à rouvrir les boîtes et les coffres, à aligner mon projet dans la constellation des renouvellements qui ne sont, en fait, que des poursuites. L'élan du présent garde la marque de l'élément passé et signe déjà son rapport à l'élément futur. Il demeure, tout comme l'origine, pluriel de toutes ses conditions d'existence et se cherche dans le différent, dans le travail d'effacement et de reprise. Surtout, fouiller la sculpture à faire, des renflements jusqu'aux concavités les plus profondes... ouvrir la main pour voir ce que je tiens.

Je désire construire des «objets-trajectoires» où s'affrontent différents ordres de référence, des détournements de comportement, qui conjuguent le doute de reconnaître et de confondre, qui parlent des jeux intimes de pouvoir, d'effleurement et de saisie, des sons amplifiés ou chuchotés, d'images de soi et des autres..., des sculptures légères comme les effets de l'espoir et comme ceux des petites catastrophes qui les motivent.

D. S.

30 — le chantier des commencements

entaillé dessinent des silhouettes baroques et incomplètes. Les collections de matériaux hétéroclites — petits bols de céramique, fuseaux de fils, poignées de verre, étoiles de fer blanc ajourées et débris divers — ont été regroupées dans leurs caisses respectives près des colonnes de papier enroulé. Et puis, j'ai rangé tous les outils dans les coffres et regarni l'armoire blanche de couleurs, vernis, cires et adhésifs de toutes sortes. Maintenant que cet encombrement est camouflé et repoussé

**The Building Site
of beginnings**

century rocket? What are these fragile connections, these undone ties? Why these materials and not these others - never these others? Why this need to organise the irrational, to juggle with that which is not but which will be?"

I seek again the inspiration which will make me understand the necessity and the lack of restraint inherent in an activity where, passing by the Other, I go ceaselessly from me to myself "in the most terrible of dramas" as Marcel Jouhandeau says, armed only with paintbrushes, pencils, paper and wire mesh.

S. M.

In the studio, tiny prototypes of sculptures are aligned, more or less methodically, along the windowsills. They always surprise me when I happen to see them from the street or the yard. They remain there like dormant insects.

I have pushed boxes against the walls. Bouquets of wooden sticks protrude from them, and I have leaned the larger boards against the wall next to them. The stacks of metal sheets and oddly-shaped plywood create baroque and incomplete silhouettes. The collections of sundry materials - small ceramic bowls, rolls of wire, handfuls of glass, openwork stars of tin and other debris - these collections have been regrouped in their respective crates near the columns of rolled paper. Then, I have arranged all my tools in their chests and filled the white cabinet again with all sorts of colours, waxes, adhesives and varnish. Now that the clutter is camouflaged and pushed back to the edge of the work space, the pale surface of the floor seems vast and too clean. Most of all, I must not wait forever ... I close my eyes to see better what is coming.

I want an image which can recall without imitating, which can contradict without lying, an image that is intimate but reserved, scanty but sumptuous, which widens and tightens, gobbling up space.

The roll of black paper is in the middle of the studio. There is also everything I need for tracing and measuring, scissors, a spiral notebook to record the moments of burgeoning curiosity, and yet still enough space to walk around it all. Each beginning is fed by an initial desire for transformation, but the delightful thing is to surprise oneself by "doing" while the mind seems still absorbed in the question "what to do?" The origin of a sculpture is that small leap which provokes a salutary unbalance around an idea which is forming. This origin is nourished by the confidence of recognizing the thing that knowledge had kept hidden till that moment. Thought then presents itself as a kernel united to material choices.

Soon I will want to reopen the crates and chests, to situate my project within the constellation of renewals which are, in fact, simply pursuits. The momentum of the present retains the mark of the past element and already signals its bond with the future element. It remains, just like the origin, the plural of all its conditions of existence and seeks itself in that

which is different, in the work of erasure and reworking. Most important is to search the sculpture I am to make, from the bulges to the deepest concavities ... open my hand to see what it holds.

I want to construct "trajectory objects" in which different orders of reference and deviations of behaviour come face to face with one another, objects which bring together the doubt of recognition and confusion, which speak of the intimate games of power, of touching lightly and seizing, of sounds amplified or whispered, images of the self and of others ... sculptures as light as the effects of hope and the small catastrophes which motivate them.

D. S.